

Accompagner l'auto-exclusion : d'Œdipe à Alex Supertramp

Jean Furtos,
psychiatre,

Nous lisons Œdipe-Roi, œuvre de Sophocle. Un messager raconte le suicide de Jocaste, la mère d'Œdipe : le fils hurle de douleur et se crève les yeux. Le messager explique qu'Œdipe veut s'exiler du pays : « Il ne veut plus rester dans ce palais condamné par sa propre malédiction. Il faut l'aider pourtant. Il a besoin d'un guide. Son malheur est trop grand pour lui(!) ».

Il y a presque tout dans ces quelques lignes. C'est bien Œdipe qui veut quitter Thèbes et personne d'autre pour l'exclure. Plus tard, dans Œdipe à Colone, il prétendra qu'il a été chassé mais il est condamné par sa propre malédiction puisque, en tant que roi, il a proclamé pour le coupable, celui qui a souillé Thèbes en tuant le roi, qu'il serait chassé s'il ne se dénonçait pas lui-même. Or il vient de découvrir que l'assassin c'est lui, et que sa femme, Jocaste, est sa mère. La parole de sagesse énonce que « son malheur est trop grand pour lui », et qu'« il a besoin d'un guide », c'est à dire d'un accompagnant. Dans l'histoire, cet accompagnant sera Antigone, sa fille, cette jeune femme qui ne se soumet pas aux lois injustes du pouvoir. Pour accompagner ceux et celles qui ne peuvent s'approprier leurs souffrances (d'exclusion), il faut en effet une capacité certaine de transgression, dans le sens d'aller au-delà de ce qui est communément admis.

Il est inhabituel de considérer Œdipe comme un auto-exclu : Comment est-il sorti de l'auto-exclusion, comment peut-on comprendre, bien plus tard, qu'il soit mort comme un sage, comme un saint qui a rejoint l'univers des dieux ? Le texte de Sophocle ne le précise pas ; l'errance a certainement joué un rôle, mais l'errance seule n'est pas une rédemption. Que s'est-il passé ? L'écrivain psychanalyste Belge Henry Bauchau a imaginé ce chaînon

manquant entre *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone* dans son roman *Œdipe sur la route*². Pour sortir de l'auto-malédiction, Œdipe doit revenir sur sa décision par un acte conscient, et revenir ipso-facto dans une précarité commune, à savoir qu'il a besoin d'autrui pour vivre comme un humain parmi les autres humains.

Un matin Œdipe annonce à son accompagnante Antigone : « demain... j'irai dans les quatre directions de l'espace proclamer que je me délie du jugement qu'Œdipe, ce tyran de lui-même, a prononcé contre sa propre vie³ » ; il dira : « je suis Œdipe, qui fut Roi, qui est aujourd'hui un homme parmi les autres hommes, un aveugle parmi les aveugles. J'ai voué à l'exécration des hommes celui qui a tué le roi Laios, j'ai découvert que j'étais moi-même ce meurtrier. Je dépose aujourd'hui le fardeau du jugement par lequel j'ai, à Thèbes, outrepassé mes droits. Nul ne peut séparer pour toujours un homme de ses semblables. Je demande à tous de m'accueillir à nouveau comme un suppliant⁴, comme un aveugle, et comme un homme parmi les autres hommes. Une personne lui répond de l'Orient, une seule, et lui tend la main : « puisque selon le droit, tu suspends l'exécution d'une sentence injuste, soit dorénavant, au milieu de nous, un homme pareil aux autres » et il prend la main d'Œdipe dans la sienne.

Juste avant, Antigone tenait déjà Œdipe par la main. La manuduction est un symbole fort de l'accompagnement et de l'accueil de l'humanité vulnérable⁵. Mais la précarité une fois assumée devient réciproque : c'est au moment où Œdipe reconnaît son essentielle précarité qu'il est reconnu comme précieux pour autrui : « ainsi, au moment où je ne suis plus rien, je redeviens un homme (pour autrui)⁶ ».

Un autre auto-exclu célèbre et moderne donne le ton par rapport à l'accompagnement qui fut pour lui impossible : Alex Supertramp, le héros de *Into the wild* (en pleine nature)⁷. Il s'agit d'une histoire vraie dont

la fin tragique fut extrêmement publicisée en Amérique du Nord. Un journaliste, Jon Krakauer, fit une enquête sur sa vie, et le film qui en fut tiré fut un grand succès. Chris Mac Candless décide de changer de vie et de nom après ses études universitaires ; il va rompre avec ses parents et aller en Alaska : « ... le moment venu, par une action brusque et rapide, je vais les éjecter complètement de ma vie (mes parents), je vais me séparer d'eux en tant que parents, une fois pour toute, et n'adresserai plus un mot à ces deux idiots aussi longtemps que je vivrai, j'en aurai fini avec eux une fois pour toute » (p 85). C'est ainsi qu'on entre en syndrome d'auto-exclusion, par une décision brusque et irrévocable de rupture. Il prendra un autre nom : Alex Supertramp (super vagabond) et se présentera ainsi durant son errance et son voyage vers l'Alaska. Il abandonne argent, papiers et voiture. Capable de belles rencontres mais sans engagement, il n'a aucune demande et récusé toute aide. Il se dégage de la civilisation et du plaisir lié au partage entre humains, son but est l'autarcie et la jouissance d'une nature vierge qui devient sa quête, son idéal. Ce n'est qu'au seuil de la mort par dénutrition, isolé dans la nature sauvage de l'Alaska qui l'a piégée, qu'il devient capable d'une saine précarité, c'est-à-dire capable de demander de l'aide pour vivre. Comment le sait-on ? Par le fait que, quinze jours après son décès, sur la porte entrouverte du bus abandonné où il s'était réfugié, des voyageurs trouvent le mot suivant écrit en lettres capitales : « SOS, J'AI BESOIN DE VOTRE AIDE. JE SUIS SOUFFRANT, PRET DE MOURIR ET TROP FAIBLE POUR M'EN ALLER. JE SUIS TOUT SEUL. CE N'EST PAS UNE PLAISANTERIE. AU NOM DU CIEL, JE VOUS EN PRIE, RESTEZ ET SAUVEZ-MOI, JE SUIS DEHORS À LA RECHERCHE DE BAIES, PRES D'ICI, ET JE REVIENTRAI CE SOIR. MERCI ». Signé : Chris Mac Candless.

¹Sophocle Œdipe, in : Œdipe-Roi, Œdipe à Colone, Antigone, traduit et commenté par Jacques Lacarrière, éditions du Félin, 1994, p 75.

²H. Bochau, Œdipe sur la route, Edition Babel 2008, 1ère édition 1992

³H. Bochau, opus cité, p183-185

⁴Precari en latin, qui a donné le mot "précarité", signifie supplier, demander par la prière.

Au début d'Œdipe-Roi, les suppliants étaient les sujets du Roi Œdipe et non Œdipe.

⁵Manuductio(n) est un mot très utilisé chez les auteurs latins, il signifie conduire par la main, accompagner de près.

⁶Sophocle traduit par P. Lacarrière, opus cité, p 106, vers 393

⁷J. Krakauer, Into the wild, presse de la cité, 1996, 1997 édition Française

⁸Pour ceux qui ne connaissent pas l'auto-exclusion, lire J. Furtos : *Les cliniques de la précarité*, chap XI, Masson, 2008,

De la précarité à l'auto-exclusion, Editions de la rue d'ULM, 2009.

Le syndrome d'auto-exclusion : in Rhizome n°9, la psychiatrie publique en questions, 2^{ème} Volet :

Un héritage à réinventer, sept 2002.

⁹Sophocle traduit par P. Lacarrière, opus cité, p108.



Ainsi, au moment précis où il devient un suppliant, comme Œdipe, comme tout humain reconnaissant sa vulnérabilité, il abandonne son auto-nomina-

tion d'Alex Supertramp (super vagabond), reprend le nom de son père, et appelle au secours pour vivre. Il meurt heureux parce qu'il a enfin compris (et écrit dans son journal intime) : « *happiness only real when shared* », le bonheur est réel seulement lorsqu'il est partagé. L'idée de l'accompagnement, de la manuduction en situation d'exclusion et de rupture de filiation, c'est d'aider à revenir dans la saine précarité avant de mourir si possible. La saine précarité permet une confiance en l'autre, en soi-même, en l'avenir, alors que la précarité péjorative dont on parle le plus souvent amène au contraire une rupture de confiance en autrui, en soi-même et en l'avenir, avec, fait important, une rupture de la transmission⁸. Enfin, je rappelle que l'auto-

exclusion d'un sujet se situe toujours par rapport à un environnement excluant, ce qui n'a pas été abordé dans ce texte : même si c'est Œdipe et Chris qui ont bien décidé de partir, comment faire pour les accompagner en respectant leur liberté tout en tenant une position juste sur l'ambivalence du milieu ? Au départ, c'est tout de même les parents d'Œdipe qui l'ont abandonné pour qu'il meurt ; et qu'ont fait ses proches quand Œdipe a quitté Thèbes : « *ils m'ont laissé partir sans regret quand ils m'ont tous abandonné à ma honteuse errance* »⁹, tous sauf Antigone, son accompagnante, sa fille : on n'accompagne vraiment que si l'on considère l'exclu, l'errant, comme membre à part entière de la famille... humaine. ■



Accompagner à plusieurs: un processus de co-construction ? (suite de la page 9)

actuelles, remonter un peu le fil de son histoire infantile, mais également reprendre celui de ses envies professionnelles, jusque-là clandestin.

Le temps est venu alors de demander à la collègue de Pôle Emploi de participer au bilan pour que Mme P puisse faire part de ses projets, éucidés en entretien psychologique, après un examen succinct de ce qui bloquait son insertion.

A la fin de cette séance, Mme P est prête à retravailler la question de l'emploi sur un registre structuré et apaisé.

Evidemment, ces quelques séances n'ont pas la prétention d'avoir exploré la vie psychique de Mme P. Elles ont seulement envisagé une autre manière de considérer ses empêchements.

Nous savons, depuis la conceptualisation de la clinique psychosociale², combien nos patients sont versés dans l'art de nous faire perdre nos repères professionnels. Mme P parle de travail

à l'assistante sociale, montre son corps blessé à la psychologue, et ses problèmes de couple à la chargée d'insertion. Il faut, face aux demandes inversées, tenir une posture professionnelle cohérente, qui tienne néanmoins compte de l'adresse faite par le sujet. Il faut « traduire », c'est à dire accueillir ce qui paraît inintelligible, le détoxiquer, le transformer en un discours partageable.

L'accompagnement à plusieurs, loin d'être une uniformisation des partenaires et de leurs réponses, est précisément une manière de recevoir les parts diffractées du sujet pour les réunifier au cœur de sa subjectivité.

Pour conclure :

Porter la parole du sujet, c'est la transcrire en différents dialectes, celui du service social, de l'insertion professionnelle et du soin ; c'est la traduire en langage « méta », universel ; c'est enfin, par cet agencement pluriel,

l'aider à revenir dans la communauté humaine, celle où le sujet se risque, dans une « saine précarité », à traverser la confusion des attitudes, des éprouvés et des pensées pour parvenir à sa subjectivité. ■



² Furtos, J. (2008). Les cliniques de la précarité contexte social, psychopathologie, dispositifs. Paris : Masson.